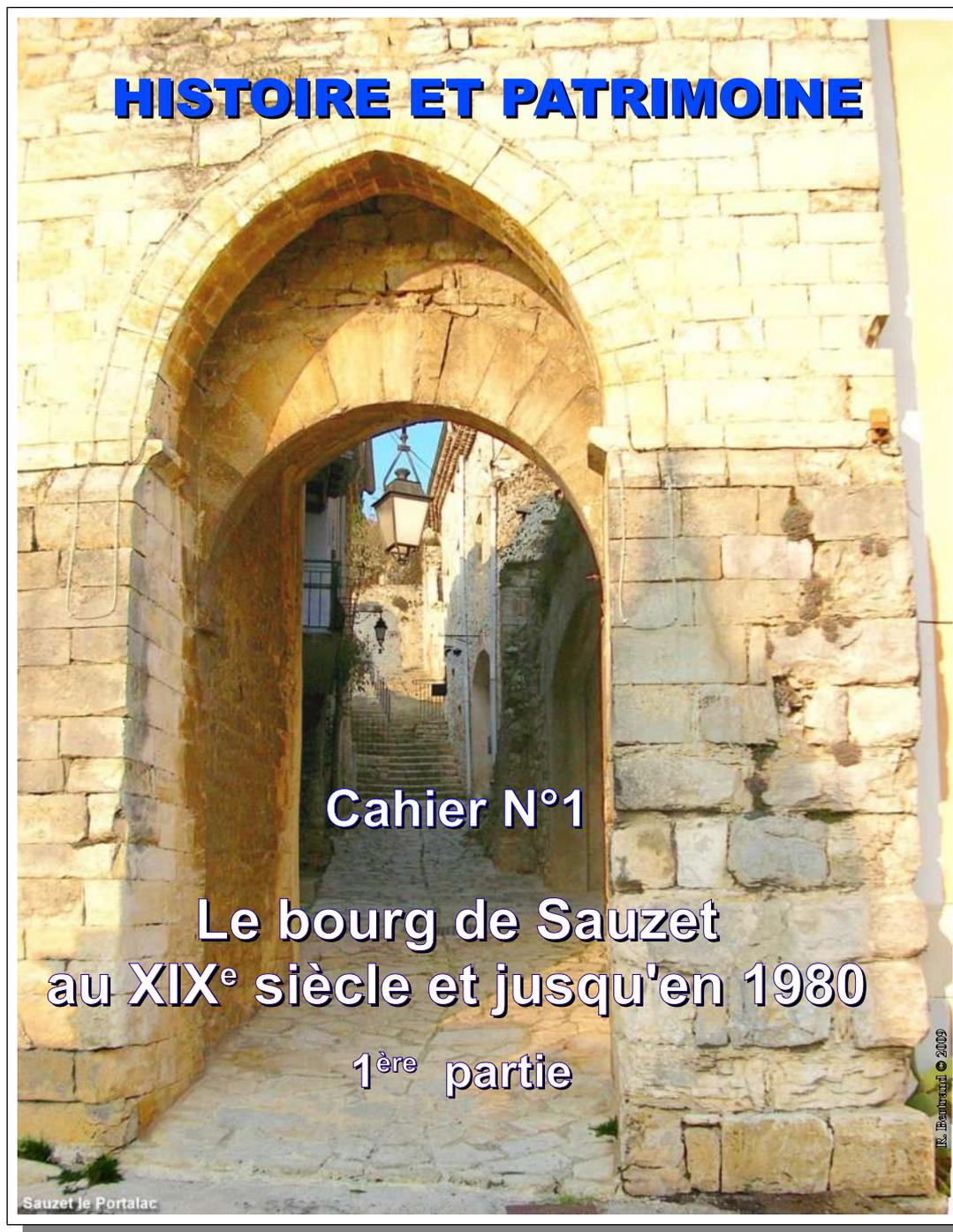




LES CAHIERS DU PORTALAC



Association pour la promotion du Patrimoine historique, culturel et naturel de Sauzet et de sa région

LE BOURG DE SAUZET



Vue aérienne d'une partie du quartier côté Sud-Ouest de Sauzet

Nous appelons «**bourg**» le quartier situé au nord de l'actuelle **route de Crest à Montélimar** (D6) qui le sépare du **village médiéval** fortifié, entre la **rue des Amandiers** à l'ouest, l'**allée des Violettes** à l'est et la **place du marché** au nord. Jusqu'à un passé récent, ce quartier a été le centre d'une animation bien différente de celle que nous lui connaissons maintenant et dont la mémoire se perd rapidement.

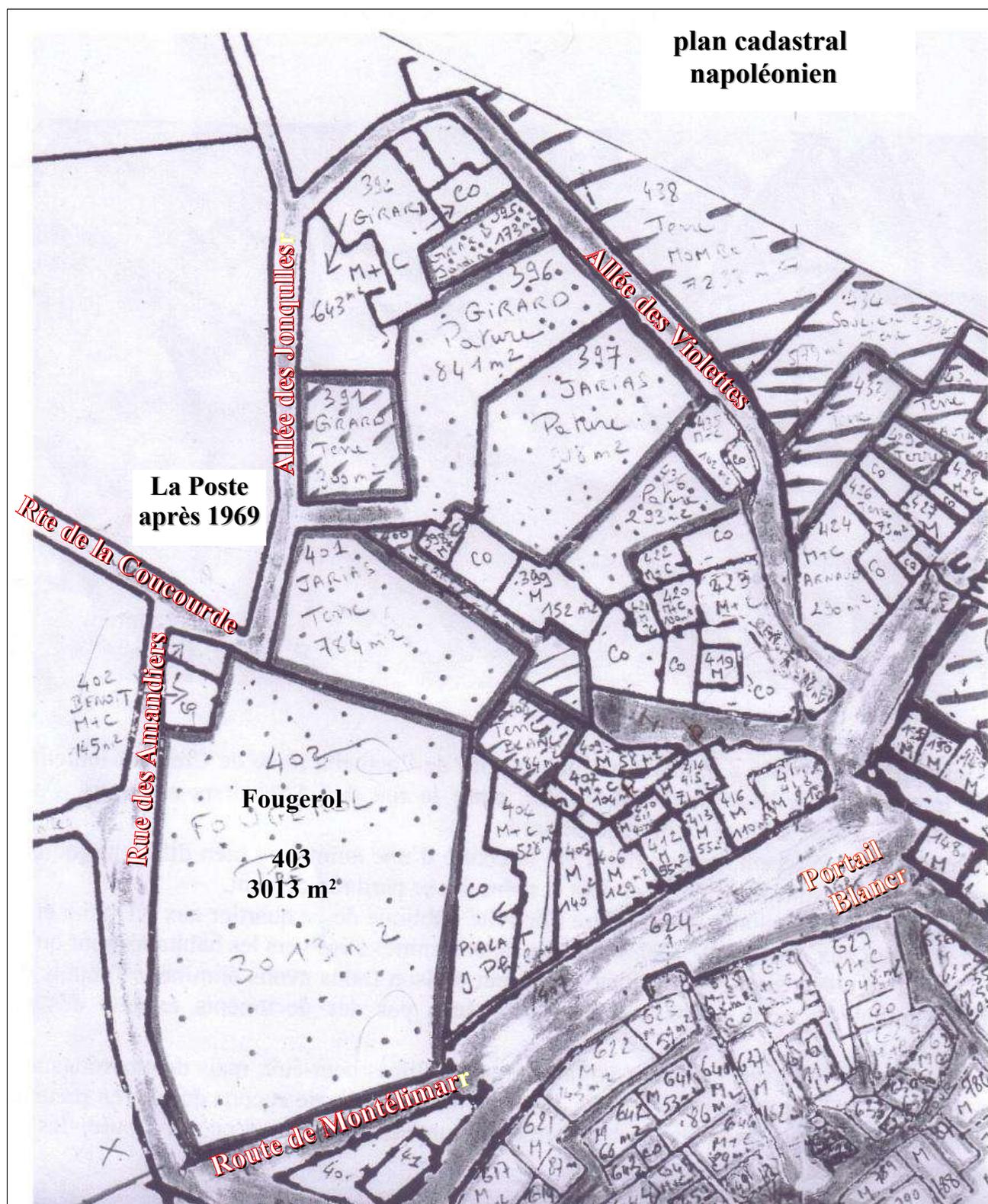
Nous avons donc souhaité faire revivre l'activité publique de ce quartier aux XIX^e et XX^e siècle, jusqu'aux années 1970-80. Pour cela nous sommes allés vers les habitants pour qu'ils nous racontent ce qu'ils savaient de l'histoire de leur maison (nous avons éliminé les détails d'intérêt trop familial) et nous avons complété ces récits par des documents extraits des registres municipaux.

Imaginez avec nous des rues sans voitures, embouteillées peut-être, mais de charrettes apportant le grain au silo ou transportant du bois, les wagonnets emplis de cocons de soie en partance pour le moulinage, les nombreux petits commerces, la rumeur (en langue d'oc sans doute), les **fêtes sur la place au pied de remparts...**



Une fête sur la place du bourg

L'ORIGINE DU QUARTIER



Le **plan cadastral** Napoléonien permet de faire un état des lieux au tout début du 19^e siècle, mais il suggère aussi l'origine du quartier. Il s'agit d'un quartier hors les murs. On y accédait depuis le **village fortifié** par le **portail blanc**. Les terres agricoles, près et terres sont toutes proches.

Dans la zone la plus proche des remparts le parcellaire est irrégulier et très morcelé comme il pouvait l'être au moyen âge, seule une impasse le pénètre, et un passage au revers des maisons bordant la place dont la trace subsiste encore.

Plus loin entre l'actuelle **route de la Coucourde**, l'**allée des Jonquilles** et l'**allée des Violettes** une structure massive et oblongue fait penser à une extension très ancienne qui aurait pu être cernée de murs (renseignement recueilli par Mme Milon auprès de M. Bois, archéologue, et de M. Poinas, archiviste).

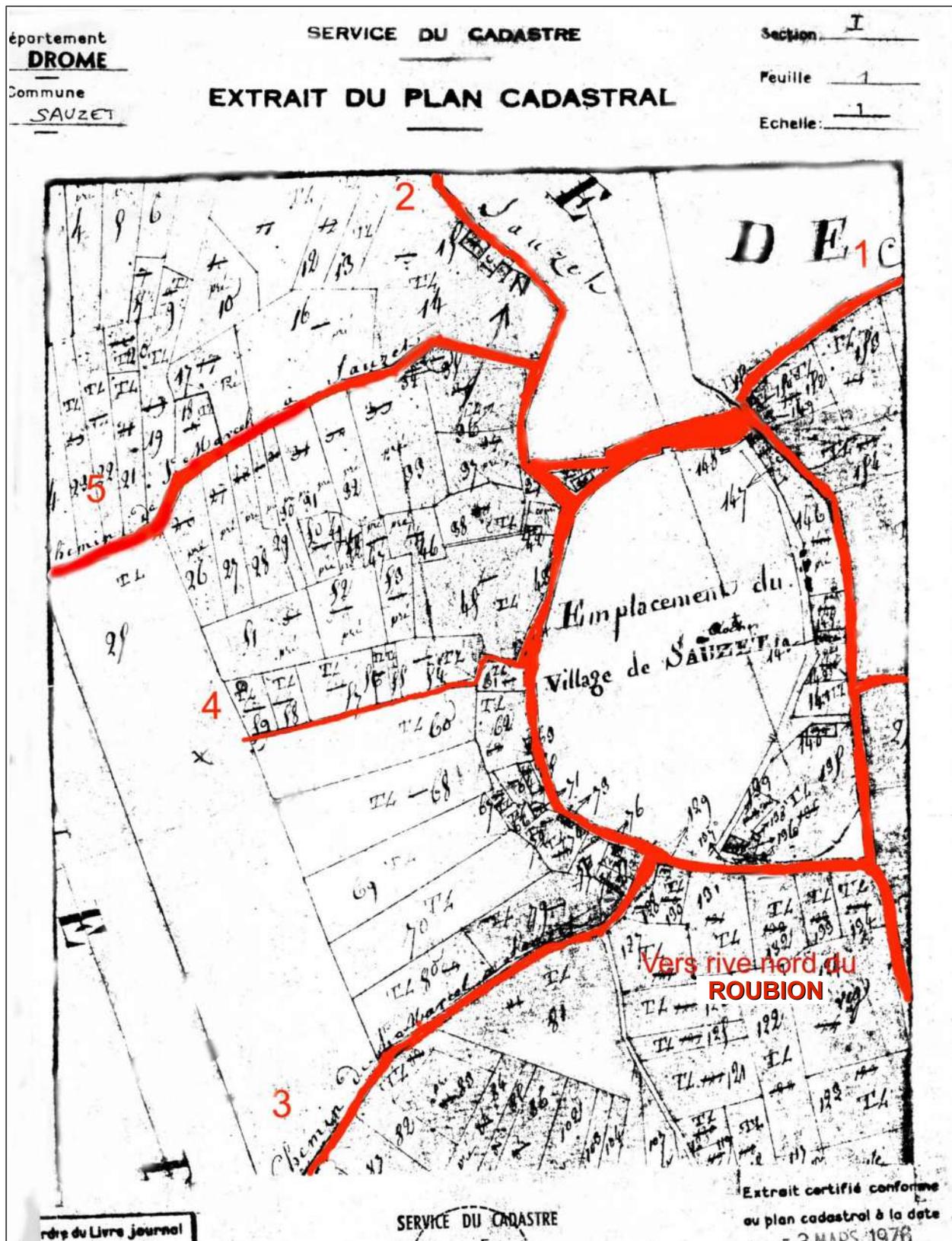


Il semble donc que cette partie du village ait été dès le moyen âge un faubourg (**foris burgus = hors enceinte**) marchand et artisanal qui s'est développé classiquement près d'une porte du **village fortifié**. Sa vocation marchande s'est développée au 19^e siècle et poursuivie jusqu'aux années 1970-80. L'espace entre les remparts et les « premières constructions s'appelle alors place ».



Sauzet place du Bourg

LES PERCEMENTS DES ROUTES AU XIX^e SIECLE

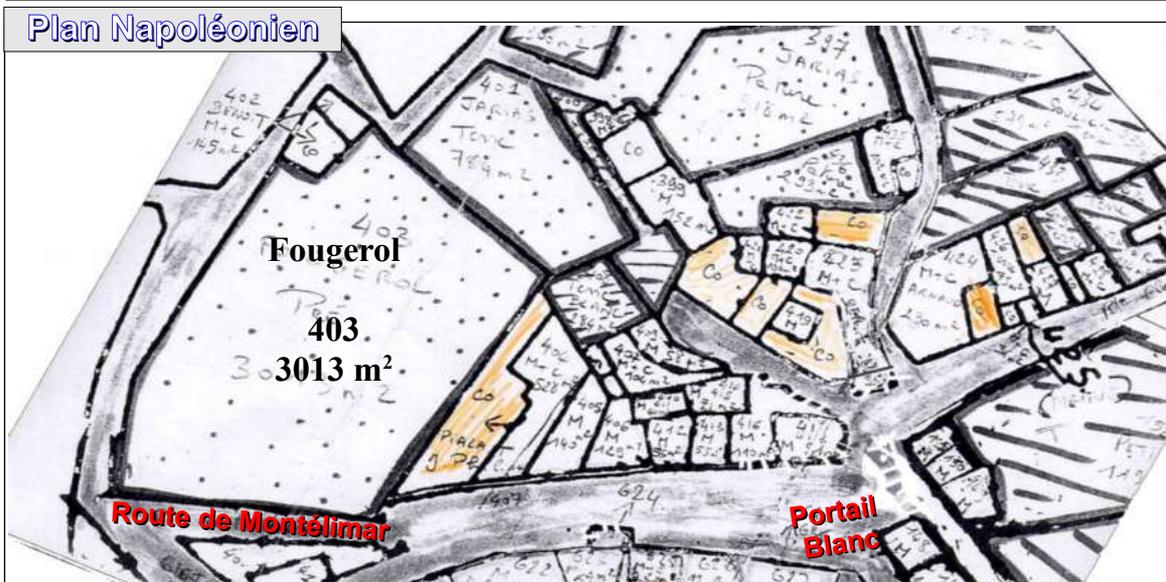
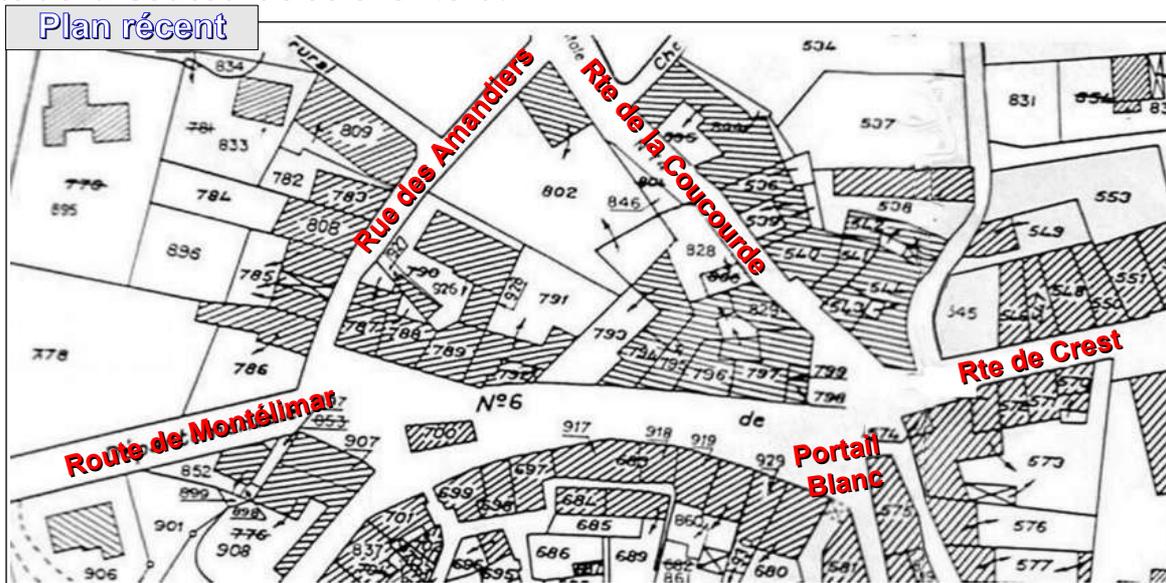


Avant le 19^e siècle, Sauzet communiquait avec les villages alentour par des chemins. Comme le montre le plan Napoléonien, dans le secteur qui nous intéresse, on trouvait :

- vers Marsanne, un chemin se confondant avec l'actuelle route de Crest,

- vers la Coucourde, un chemin partant de la place du Tourtoiron, suivant le chemin des Amandiers et rejoignant un chemin dit de grande communication de Lachamp-Condillac à Chateauneuf de Mazenc,
- vers Saint-Marcel et au-delà vers Montélimar, trois chemins rejoignaient la route actuelle : le chemin des bœufs au Sud, un sentier dont l'accès se faisait par des escaliers encore visibles il y a une quarantaine d'années au droit des actuels escaliers de l'ancienne cure (ERA), sous les doubles, et qui aboutissait l'entrée ouest du village et un chemin suivant la rue de Fontaine vieille.

La comparaison des plans cadastraux, ci-dessous, montre deux modifications importantes, le percement de la route de Crest à Montélimar vers l'ouest et celui de la route de la Coucourde vers le Nord.



Le premier eut lieu en 1838-39 et le second dans les années 1860. Nous en trouvons les témoignages dans les **délibérations du Conseil Municipal** des 25 10 1863, 17 12 1863, et 20 11 1864. Nous lisons : «l'achèvement du chemin n°24 aux abords du village a nécessité l'achat de 621m² de terrain à M. Arnaud Philippe».

L'ÉLARGISSEMENT DE LA PLACE DU BOURG

Dès la délibération du 17 02 1863, il est indiqué « la ligne retenue pour le chemin n°24 contribue à la démolition de la maison Ayme Bringuer dont la commune doit tirer un grand avantage pour l'agrandissement de la place du bourg. Nous pensons qu'il s'agit de la « maison ronde » désignée ainsi dans les cahiers du conseil et qui est bien visible sur le cadastre Napoléonien. En 1864 le Conseil Général vote un crédit de 7867,99 F pour la

«démolition de deux maisons qui interceptent la route au croisement du chemin n°24 avec la départementale ».

En 1869 rien n'est réglé.

Délibération du 28 02 1869 : « M. Armand possède au bourg de Sauzet, sur la départementale, une maison qui se trouve en reculement par sa façade nord sur le chemin n°24 (voir n°416 sur le cadastre Napoléonien) Ce chemin est très fréquenté notamment par les transports de bois, sur cet endroit le chemin est resserré et il serait prudent de l'élargir ce qui entraînerait la démolition de la maison Armand ; de plus la place de Sauzet est insuffisante : la foule, les jours de fête est obligée de s'étendre jusque sur la route départementale et le chemin n°24 »

Suit une longue contestation entre la commune et M. Armand.

Délibérations des 03 09 1869 et 26 02 1871 : interdiction est faite à M. Armand de crépir son mur mitoyen avec la commune, celle-ci pense qu'il s'agit d'une manœuvre pour obtenir une plus value ; la commune crépira elle-même. Menace de réquisition.

Délibération du 15 10 1871 : la commune vote un crédit de 1500 F pour réaliser l'acquisition ainsi que « l'enfoncement de la maison Gauthier dans celle de M. Armand » (voir cadastre). Délibération du 10 03 1872 : « vous avez voté les ressources nécessaires à l'acquisition de la maison Armand et décidé de faire établir un poids public à l'endroit de cette maison ... les ressources ... sont disponibles. Vous pouvez si vous le jugez à propos mettre ce projet à exécution ».

Ce n'est qu'en 1874 que le projet est enfin exécuté.

Sauzet se trouvait encore les échos de



Place du bourg (vue côté route de la Coucourde)

refour ! On entend

LE POIDS PUBLIC

L'installation du poids public a suivi l'élargissement de la place. Elle a apporté de nouvelles ressources à la commune car les communes environnantes l'ont utilisé moyennant une taxe.

Quelques renseignements se trouvent dans les **délibérations du Conseil Municipal de 1875**

- le 24 04 1875 : « l'immeuble Armand étant entièrement démoli, il est urgent que le poids public soit promptement établi à cet emplacement. Ceux qui viendront faire peser leurs denrées ou marchandises seront assujettis à une rétribution juste et modérée »

- le 12 05 1875 : « le préposé au service du bureau prêtera serment devant le juge de paix ; il délivrera un bulletin.... qui fera foi »

- le 13 06 1875 : la construction du bureau de pesage sera exécutée en régie municipale (à l'emplacement de l'actuel distributeur de billets)

- le 07 11 1875 : on annonce la livraison prochaine du pont à bascule par un établissement lyonnais.

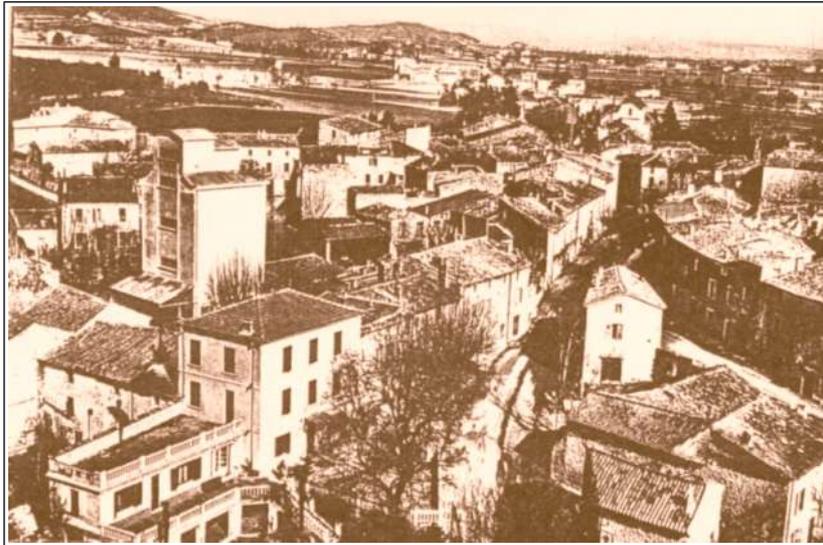
Pour donner une idée du rapport pour la commune, la taxe a été fixée à 1 F pour une pesée entre 1500 et 2000 kg et pour les bestiaux à 0,25 F/100 kg.

Par la suite le poids public fut transféré devant la mairie (construite en 1882) puis **supprimé** dans les années 1980.



Place du Bourg avec sa fontaine, l'arbre de la liberté et derrière une charrette sur le poids public

VISITE DU QUARTIER



Vue d'ensemble du quartier

Nous allons maintenant visiter le quartier en essayant de ressusciter le passé, rue par rue, maison par maison. Les numéros entre parenthèses renvoient au plan et aux photographies.

Rue des Amandiers côté ouest

Partant de la route de Montélimar, à l'angle, nous trouvons d'abord une grosse maison avec parc (1).



Maison Sestier rue des Amandiers

Cette maison a été construite par **Marius Sestier**, pharmacien à la fin du 19^e siècle. Il avait hérité d'une parcelle de 35 ha non bâtie ; au moment de son mariage il fit construire cette grande maison avec annexe en terrasse ; plus tard en **1911**, pour s'agrandir, il acheta la petite maison mitoyenne (2) à une parisienne, Mme Garaud, qui possédait plusieurs maisons dans le quartier.

M. Sestier décéda en 1928, ses descendants vendirent cette maison à M. **Paul Chatelan** en **1941**. Arrêtons nous sur la personnalité de Marius Sestier qui a donné son nom à l'école de Sauzet.

Marius Sestier (1861-1926) était pharmacien et chimiste de profession, il s'intéressait à la distillation des pétales de roses (Mme Fournet se rappelle qu'il y avait des roseraies au bout de la rue des Amandiers sur le terrain de la poste et au bord de la route de la Coucourde ; M. Moulin dit avoir dessouché des rosiers dans ses terrains et enfin une plaque « culture de la Valdaine » a été trouvée sur la maison).

Mais sa principale passion était la photographie. Il était ami et collaborateur des frères Lumière (voir généalogie et biographie de Marius Sestier en **annexe 1**)



Place du Tourtoiron, avec une des maisons de M. Chatelan ancien maire

Quant à Paul Chatelan, il a particulièrement marqué la vie de Sauzet ; il était négociant en grains, fourrage, cocons de vers à soie, entrepreneur de battage. Il fit construire le silo en **1935-36**, lequel témoigne bien du passé agricole de Sauzet. Ce **silo** fut d'abord exploité par un employé, M. Perroton, puis par la Sicagri avant d'être acheté, après son abandon, par M. Leynaud entrepreneur couvreur (compléments sur le silo en **annexe 2**).

Au début du XX^e siècle la famille **Chatelan** (Eugène, maire de Sauzet de **1908 à 1945**) habitait route de Montélimar, parcelle 789 du cadastre (3) puis dans la propriété qui se situe à l'angle de la rue des Amandiers et de la route de la Coucourde côté est.

La génération suivante comprenait deux frères, Emile époux de Jeanne Rouyer, passionné de voitures, et Paul époux de Paule Faure et une soeur Suzanne épouse de M. **Boigey**, professeur d'allemand à Montélimar. Cette famille se rendit peu à peu propriétaire de la majorité des terrains et constructions du quartier.

Reprenons la **rue des Amandiers côté ouest**. On trouve deux entrepôts municipaux.

L'un (4) appartenait à M. **Chatelan** ; il était muni d'un quai où les particuliers venaient déverser leurs cocons de vers à soie après l'opération de **décoconnage**. Le deuxième (5) appartenait à M. **Vignal**, garagiste, comme en témoignent les inscriptions encore bien visibles sur la façade ; M.Vignal était à la fois garagiste et cafetier sur la place du Bourg, le jeu de boules du café jouxtait le garage à l'emplacement de l'actuelle salle des fêtes ; M. Vignal fut aussi maire de Sauzet de 1947 à 1956. Vient ensuite la **salle des fêtes** (6)



Entrepôts municipaux et salle des fêtes (Trianon)



Rue des Amandiers : le Silo

En 1945-46 deux Sauzillards M. **Bossu**, menuisier et M. **Boulon** qui avait acheté le café Vignal, eurent l'idée de construire un cinéma-dancing; une entreprise édifia ce bâtiment que l'on appela « **Trianon** », à l'emplacement de l'ancien jeu de boules, sa silhouette évoque bien une salle de cinéma. Il eut ses heures de gloire, les bals qui s'y donnaient sont restés mémorables (souvenirs de Marie-Louise Reboul **annexe-3**).

Mais le bâtiment eut des problèmes (murs qui s'écroulent, toit qui s'effondre) et fut abandonné. C'est la commune qui, sous la municipalité **Bonnard**, le racheta et fit faire les réparations nécessaires. L'inauguration eut lieu le 24 Avril **1976** et depuis lors la salle devint le lieu de tout rassemblement Sauzillard de quelque importance, méritant bien son nom de salle des fêtes.



Rue de Fontaine Vieille : lavoir

Puis vient la **rue de Fontaine Vieille**. Celle-ci doit son nom à la source qui se trouve à une vingtaine de mètres du carrefour et qui alimentait un lavoir important récemment rénové. C'est un lavoir bas, les lavandières y travaillaient à genoux dans des caisses garnies de paille, elle portaient des coiffes.

On trouve sur le cadastre napoléonien, côté est de la **rue des Amandiers**, un grand champ attribué à M. **Fougerol** avec une petite construction à l'angle de la route de la Coucourde. A la fin du **19^e** et au début du **20^e** siècle cet espace a été bâti par les familles Sestier puis Chatelan.



Ancienne propriété Chatelan-Boigey

Ensuite l'angle de la rue des Amandiers et de la rue de la Coucourde est occupé par un espace arboré avec deux maisons. Tout cet ensemble appartenait à la ferme Chatelan. Les noms des fermiers nous sont connus (M.**Courbis** puis M. Cyprien **Fargier**) ils logeaient dans la maison (7).

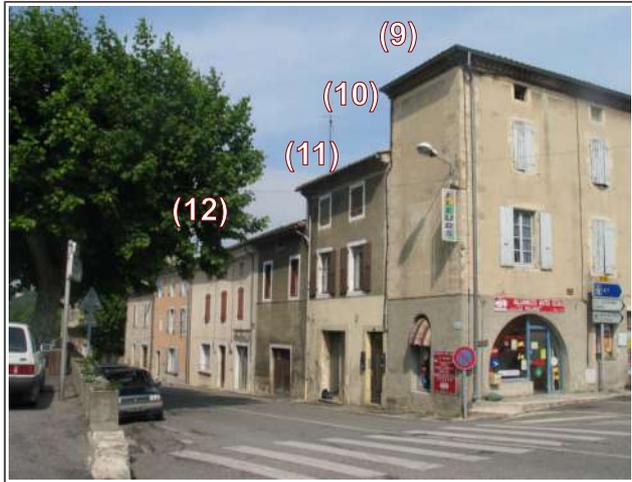


Route de la Coucourde (face à la Poste)

Quant à la maison voisine (8), le Dr **Jeune**, gendre de M. Sestier dont il avait épousé la fille pharmacienne, y exerça, puis ce fut le logement de M. **Perroton**, employé du silo. A la mort de Paul Chatelan, cette propriété passa à la femme de celui-ci puis au frère de cette dernière, M. **Faure**, elle fut enfin vendue en deux parties la maison à M. **Guilhon** et la ferme à M. **Moulin** fils de Mme **Fargier** (actuellement maison du Dr **Deville**).

Route de Montélimar, de la route de la Coucourde à la rue des Amandiers

Avant le développement de l'automobile cette rue était assez calme pour que des commerces y prospèrent. Ainsi, on trouvait successivement dans la période qui nous intéresse :



(9) et (10) deux bâtiments appartenant M. **Laffont**, boucher. La boucherie fut reprise par M. **Barbe** puis fermée dans les années 1980. (11) maison ayant appartenu à M. **Lagier** puis à M. **Mazet**, tonneliers, elle abrita ensuite une mercerie tenue par Mme **Miard** et une épicerie tenue successivement par Mmes **Girard**, **Delauzun**, **Faure**. L'épicerie fut enfin remplacée par les assurances Groupama jusqu'en 2003.

(12) maison ayant appartenu à M. André **Mazet**, maire de Sauzet de 1956 à 1971.

(13) propriété **Jouffrey**, **Moutet**, **Morisseau**. Cet espace a une histoire artisanale et commerciale. S'y succédèrent l'atelier d'un charron (M. **Monteillet**), puis l'auberge du cheval blanc (M. Jouffrey) puis une épicerie succursale des établissements **Ramade** de Nyons (M. Jouffrey étant mort à la guerre de 14, sa veuve transforma l'auberge en épicerie).



Cette épicerie fut donc tenue par Mme Jouffrey de 1920 à 1930, puis par Mme **Bec** de 1930 à 1939, puis par Mme **Roche** de 1950 à 1955, puis par M. et Mme **Trouiller** Maurice.

(14) entrepôt municipal qui a abrité le corbillard et comportait un abri pour SDF.



Route de Montélimar – place du Tourtoiron

(15) maison de M. **Reynet** ; cordonnier

(16) maison de M. Eugène **Chatelan** qui resta longtemps propriété de son fils Paul Chatelan

(17) maison **Lombard** père et fils, horlogers. M. Lombard père l'avait acquise de Mme **Garaud**

(18) maison de M. Emile Chatelan, acquise de Mme Garaud.

Ces dernières maisons bordaient au Nord la place du **Tourtoiron**.

Route de la Coucourde, du centre vers la poste



Hôtel et café de la Poste au carrefour du bourg

(19)



(19) Les propriétaires successifs M. et Mme **Michel** puis M. et Mme **Artelucci**, fille et gendre des précédents, tenaient une véritable hôtellerie, l'étage comportait cinq chambres et une deuxième salle de restaurant. Il subsiste maintenant le café-restaurant **Tête de l'Art**.

(20) **bureau de poste** installé jusqu'en 1969, dans une partie de bâtiment loué aux **Michel**.

Ce fut d'abord un simple bureau de distribution : le courrier allait de Montélimar à Marsanne puis parvenait aux facteurs de Sauzet, Saint-Marcel et La Laupie.

Ce va et vient causait des retards et le Conseil Municipal s'en émut arguant que Sauzet avait une position géographique beaucoup plus favorable que Marsanne pour accueillir le courrier ; sur compte rendu du Conseil du 1^{er} Septembre 1872 on trouve une demande pour que le bureau de Sauzet devienne bureau de distribution.



Progressivement, après le percement de la route, les poulaillers, remises etc ... ont été détruits laissant place à un petit parking (21). Dans la maison (22) plusieurs propriétaires tinrent un magasin d'alimentation, le **jardin catalan**, jusqu'à maintenant.

Dans la boutique on voit encore les râteliers de l'écurie du relais de poste.

(23) grand portail indiquant l'emplacement des abattoirs de M. Laffont.

(24) maison ayant abrité la **Caisse d'Epargne** jusqu'à son déménagement sur la route de Crest.



(25) maison un peu en retrait où depuis 1893 se sont succédés plusieurs propriétaires : **Gérente, Amblard, Naton, Bouvetier** (pharmacien) et actuellement Gonzales ;

(26) maison au ras de la route où se trouvait le bureau de tabac de M. et Mme Lagier.

(27) maison où se déroula un drame en 1944. Elle appartenait alors à M. **Bec**, charron ; sa petite fille fut tuée par un tireur sur la terrasse. A l'arrière une terre agricole en friche s'étend jusqu'au chemin des violettes (lieu dit Les Crottes).

(28) à cet endroit est maintenant installée l'étude notariale de Maître **Desjacques Marroux**.



Allées des Violettes

Dans cette allée se trouve un ensemble (29) important organisé autour d'une cour en U, deux corps de bâtiments y sont reliés par une terrasse surplombant une arche. Cet ensemble appartenait aux **religieuses de Gap** qui y tenaient école de filles et asile (école maternelle) pour jeunes enfants. Les propriétaires actuels ont trouvé des pupitres, et les escaliers monumentaux montrent qu'il ne s'agissait pas d'une simple habitation.



Il est possible qu'après la fermeture de l'**école privée** une partie de ces locaux ait été louée par les religieuses à la commune de Sauzet quand celle-ci a créé ses propres écoles enfantines et de filles (le compte rendu du Conseil du 15 10 1879 parle de cette location sans situer le local) et avant que la construction de la nouvelle école soit terminée.

Les deux corps de bâtiments ont été achetés séparément, le bâtiment sud en **1900** par M. Léon **Michel**, ferronnier (aucun lien de parenté entre les deux familles Michel) le bâtiment nord en **1877** par M. Urbain **Faure** originaire de Grâne, ses cinq enfants en ont hérité. Actuellement un nouveau propriétaire la rénove.



A l'extrémité nord, une vaste bâtisse (ci-dessous) en pierres dont une façade donne sur l'**allée des Jonquilles** ancienne propriété Chatelan-Boigey, actuellement maison Larmande.



Maison Larmande côté allée des jonquilles

Place de la poste

Les travaux de construction de la poste en **1969** ont mis à jour un habitat **gallo-romain** et des **sépultures** des **IV^e**, **Ve** siècles. Les fouilles de sauvegarde qui ont précédé la construction de la déviation en **2005** ont montré que cette zone d'occupation très ancienne se prolonge au moins jusqu'au carrefour de la déviation.



*Tombe mise à jour
en 1969*



Citernes mises à jour en 2004

Le matériel récolté en **1969** est conservé en dépôt dans un local communal. Lire en **annexe-4** le texte de **M. J. Busa** qui, en tant que membre de la MJC, participa aux fouilles de 1969.

Nous terminons cette visite par la vue actuelle de la place de la poste. Nul doute que d'ici peu cette vue fera à son tour figure d'archive, lorsque les travaux d'aménagements en projet seront réalisés. Pour imaginer l'état des lieux en **2007**, il faudra alors faire le même effort d'imagination que nous venons de faire pour remonter le temps.



Annexe -1 : Marius Sestier . Biographie

BIBLIOTHEQUE DE SAUZET



RENCONTRE AVEC ...

MARIUS SESTIER, UN SAUZILLARD PIONNIER DU CINÉMA

Le 29 Mai 1999, l'école de Sauzet-village sera baptisée «École Marius SESTIER».
Notre bibliothèque s'est intéressée à cet homme remarquable et vous invite aujourd'hui à le découvrir.

Marius SESTIER naît en 1861 dans une famille nombreuse. Ses parents sont cafetiers au Faubourg. La famille SESTIER est bien connue à Sauzet, car quatre générations au moins s'y sont succédés (voir généalogie page suivante).

Marius grandit à Sauzet avec ses quatre frères et sœurs. Il fait des études de Pharmacien et quitte son village pour tenir une officine, Cours de la Liberté à Lyon. Là, il apprend que les frères Lumière recherchent des scientifiques, il vend sa boutique et va se lancer dans l'une des aventures les plus fantastiques qui soient :

le **cinématographe**

Avec sa jeune épouse née Puesch, il part comme opérateur de la maison Lumière pour les Indes en juin 1896. Dès le 1er juillet, il projette des films à Bombay à l'hôtel Watson (élémentaire !). La célèbre «Sortie des usines» mais aussi des vues tournées à Londres.

Il se lie d'amitié avec H. Walter BARNETT, photographe australien, qui le convainc d'aller propager le cinématographe à Sydney. Il y arrive le 16 septembre, mais il doit déjà faire face à la concurrence. Il donne des représentations au «salon Lumière» où il présente douze films avec accompagnement d'orchestre. Le 25 octobre, il tourne un premier film australien et le montre les jours suivants, puis vont commencer des projections à Melbourne. Il tournera dix-neuf autres films dont sept figureront au catalogue Lumière et formera plusieurs assistants. Son parcours de pionnier le conduira encore en Indochine et au Japon où il filmera encore pour la postérité.

Dans les années vingt, on le retrouve à Montplaisir où il dirige la Société des Brevets pharmaceutiques d'Auguste Lumière, celui-ci n'étant pas autorisé à commercialiser les produits qu'il invente.

Il meurt à Sauzet en 1928, dans la maison habitée aujourd'hui par Madame MARSAL, bien connue sous le nom de maison CHATELAN. Il est enterré dans le cimetière du village. Sur son caveau, une plaque brisée cite sa personne. Un autre nom illustre y figure également celui de Pierre JULIEN, le résistant.



Généalogie de Marius Sestier

Généalogies ascendante et descendante de Marius Sestier

Descendance de Euphrosine, Joseph SESTIER, N° 16

- 16 Euphrosine, Joseph SESTIER, N° 4 (° 05/12/1836 Sauzet (26) + 17/09/1894 Sauzet (26))
Cafetier, Maître d'hôtel, négociant
(Grâne)
x Marie-Eugénie DUCROS (° 02/09/1837 Grâne (26) + 08/09/1913 Sauzet (26))
Cuisinière
- 16-A Elise, Marie-Josephine SESTIER (° 19/04/1859 Sauzet (26))
x Joseph JULIEN (Montélimar (26))
Propriétaire Hôtel des Princes
- 16-AA Pierre JULIEN (° 28/08/1944 Montélimar (26))
Résistant
- 16-AB Renée JULIEN
- 16-AC Marthe JULIEN
x Albert CURY
- 16-B Arthur, Eugène, Joseph SESTIER (° 10/05/1860 Sauzet (26) + 27/08/1860 Sauzet (26))
- 16-C Marius, Elie, Joseph SESTIER, N° 2 (° 08/09/1861 Sauzet (26) + 08/11/1928 Sauzet (26))
Pharmacien
(Beaucaire (30))
x Marie-Louise PUECH
- 16-CA Madeleine SESTIER (Grenoble (38))
Pharmacienne
x JEUNE (Montélimar (26))
Docteur
- 16-CB Joseph SESTIER, N° 1
Commerçant, Cadre
- 16-CB0A Jean SESTIER
- 16-D Eugène, Louis, Jeremy SESTIER (° 19/06/1863 Sauzet (26) + 21/08/1864 Sauzet (26))
- 16-E Louis, Eugène, Lecler SESTIER (° 22/12/1864 Sauzet (26) + 20/03/1897 Sauzet (26))
Cuisinier
- 16-f Victor, Jérôme, Edmond SESTIER (° 23/04/1866 Sauzet (26) + 13/08/1944 Crest (26))
Buraliste
(x 09/07/1914 Loriol (26))
- x Josephine, Lydie SESTIER (° 13/08/1944 Crest (26))
- 16-IA Raymonde SESTIER (° 14/09/1867 Sauzet (26) + 13/08/1944 Crest (26))
- 16-G Daniel, Louis, Elol, Germain SESTIER (° 18/04/1869 Sauzet (26) + 01/09/1868 Sauzet (26))
- 16-h Marie-Eugénie, Germaine SESTIER (° 18/04/1869 Sauzet (26) + 03/01/1952 Montélimar (26))
Commerçante en lissu
(x 28/04/1896 Sauzet (26))
- x Pierre, Louis, Marie, Clément, Edouard PUECH (° 14/02/1865)
Employé de commerce
- 16-hA Marie-Aimée PUECH
- 16-I Berty, Marie-Louise, Aménthe SESTIER (° 14/08/1870 Sauzet (26) + 06/04/1871 Sauzet (26))
- 16-J Honoré, Léon SESTIER (° 04/09/1872 Sauzet (26) + 12/08/1872 Sauzet (26))
- 16-K Marie-Eugénie SESTIER (° 11/07/1873 Sauzet (26) + 13/07/1873 Sauzet (26))
- 16-L Benjamin, Léon, Emilie SESTIER (° 27/02/1875 Sauzet (26) + 13/09/1901 Sauzet (26))
- 16-M Elol SESTIER (° 02/12/1879 Sauzet (26) + 29/12/1879 Sauzet (26))

Ascendance complète de Marius, Elie, Joseph SESTIER.	
Génération I	
1	Marius, Elie, Joseph SESTIER ° 08/09/1861 Sauzet, 26 + 08/11/1928 Sauzet, 26
Génération II	
2	Euphrosine, Joseph SESTIER ° 05/12/1836 Sauzet, 26 + 17/09/1894 Sauzet, 26
3	Grâne, Marie-Eugénie DUCROS ° 02/09/1837 Grâne, 26 + 08/09/1913 Sauzet, 26
Génération III	
4	Joseph, Antoine SESTIER ° 28/10/1808 Sauzet, 26 + 16/01/1873 Sauzet, 26 x 14/11/1830 Sauzet, 26
5	Euphrosine ARNAUD ° 24/09/1809 Sauzet, 26 + 20/12/1882 Sauzet, 26
6	Benoit DUCROS + Grâne, 26
7	Aminthe LOZERAN + Grâne, 26
Génération IV	
8	Joseph SESTIER ° 03/07/1767 Les Tourettes, 26 + 10/07/1843 Sauzet, 26 x 22/07/1798 Sauzet, 26
9	Jeanne BONNET + 10/10/1832 Sauzet, 26
10	Jacques ARNAUD x 11/02/1794 Sauzet, 26
11	Marie GAUTHIER
Génération V	
16	Claude SESTIER ° 18/10/1712 Les Tourettes, 26 x 11/10/1740 Les Tourettes, 26
17	Jeanne RONAC ° Chabrillan, 26
Génération VI	
32	Jean SESTIER x 18/11/1710 Les Tourettes, 26
33	Hélène DEVIFS ° 10/05/1693 Les Tourettes, 26 + 03/10/1770 Les Tourettes, 26

Annexe -2 : Le silo

Le silo fait partie du patrimoine agricole et industriel de Sauzet. Il s'agit d'un bâtiment en ciment armé, construit par une entreprise pionnière en ce domaine depuis le tout début du XX^e siècle, Demay frères, de Reims, (on parlait de poutres et de planchers «système Demay»).

Construit en **1935-36** pour M. Chatelan, négociant en grain, le silo intéressait une soixantaine d'agriculteurs de Savasse, Saint-Marcel et Sauzet, établis sur de petites parcelles maintenant regroupées. Ceux-ci apportaient leurs céréales en sacs pour qu'elles soient nettoyées et stockées dans les 8 cellules du silo .

Après la guerre, en **1945-46**, la coopérative d'agriculteurs SICAGRI prit le relais de l'exploitation, elle compléta le silo en créant la fosse que l'on voit toujours devant celui-ci. Cette fosse permettait de décharger le grain en vrac, celui-ci était ensuite élevé vers le haut du silo, et après traitement redescendait dans les réserves. 800 tonnes de grains étaient ainsi traitées chaque année. Quand le bail de la SICAGRI arriva à échéance, en **1992**, la coopérative se retira sur ses installations de La Laupie, mais elle perdit une partie de ses adhérents de Savasse.

Le bâtiment fut racheté par M. Leynaud, entrepreneur couvreur, qui pour l'instant l'utilise comme dépôt.

Annexe - 3 : Souvenirs d'une enfant des années 30, Marie-Louise

Concernant l'animation du village

Une fois l'an nous voyions arriver un bazar ambulante. C'était une remorque tirée par deux chevaux. Lorsqu'il arrivait sur la place il donnait un coup de corne ; il vendait des poupées, des petits moulins à musique, des ballons, des petites balles de la taille d'une balle de tennis avec des tranches de couleur,elles étaient remplies de sciure et munies d'un élastique. On trouvait aussi des billes, des petites voitures, des crayons de couleur, des albums à colorier. Mais seuls quelques privilégiés pouvaient acheter. Quand il repartait nous étions tout tristes.

On voyait aussi arriver de Montélimar le Caïfa avec son triporteur transportant un peu de café, de sucre et d'huile...

Les voitures se comptaient sur les doigts de la main : celle du maquignon, de la famille Chatelan, négociant en grains, du «châtelain» M. Honoré Sestier, du garagiste M. Vignal, de M. Bonal, le coquetier, celle du Docteur Nègre, celle du percepteur-une Citroën Torpédo **1919**.

Pour aller à Montélimar nous avions un service journalier d'autobus. Ils étaient deux transporteurs ; quelle concurrence ils se faisaient ! Pendant la période de guerre et même quelques années après, les cars faisaient le plein, les jeunes montaient sur l'impériale avec les bicyclettes et les bagages.

Un autre souvenir d'avant la guerre est celui de M. Brachet, un homme du village, sans famille et bien peu argenté. Le jour des rameaux, il prenait sa canne sur son épaule après y avoir enfilé des brassadeaux et il nous les offrait.

Nous l'attendions et nous étions heureux assis sur les grosses pierres de la place. Nous y prenions le frais l'été ; tout le quartier se réunissait. Les adultes bavardaient et nous les enfants nous jouions aux charades, à «il court il court le furet», à «grelin grelot combien de pierres dans mon sabot». C'était comme une grande famille.

Au mois de juin et au mois de septembre il y avait fête au village. On plantait des poteaux tricolores tout autour de la place du bourg ; c'était la jeunesse qui fabriquait les guirlandes avec du buis ; c'est en charrette que nous allions couper le buis et ensuite les jeunes filles faisaient des fleurs en papier crépon.

Il y avait une estrade en bois pour l'orchestre que l'on garnissait également avec buis et fleurs. Comme stands, il venait un tir à la carabine, un jeu de massacre et un marchand de pralines et de potirrettes qu'il fabriquait sur place. Quelquefois il venait un manège, des balançoires qui s'installaient devant les écoles.

Il y avait foule au village : jeunes et moins jeunes et mêmes âgés. Cela faisait l'occasion de se rencontrer et de boire bières et limonades. Les gens de la plaine venaient aussi à vélo ou à pied.

Je me rappelle une famille d'Allan qui venait en jardinière à cheval ; ils venaient en visite dans la famille et sur le coup de minuit repartaient, une lampe falot accrochée au côté. Les enfants se couvraient avec une couverture.

Le Lundi de la fête il y avait des jeux d'enfants organisés par les jeunes : course aux œufs, course en sac. Le vainqueur gagnait une pièce.

Concernant les lavoirs

Les trois lavoirs du village ont beaucoup servi. Il y avait des places réservées puisque nous avions des lavandières professionnelles qui faisaient régulièrement et les mêmes jours de la semaine le lavage de nos commerçants tels les bouchers, le coiffeur, le garagiste, le boulanger... Les lavandières de la place de la croix portaient leur seau ou leur lessiveuse sur la tête, celle de Fontaine Vieille portaient leurs baquets et corbeilles dans une brouette. Ces dernières lavaient à genoux ; chacune avait une petite caisse recouverte soit d'un coussin, soit de paille. Soit disant l'eau était tiède en hiver ! Il y avait des étendages sur place ; les draps claquaient au vent, étaient d'une blancheur immaculée et le linge sentait bon. On n'a jamais entendu dire que du linge ait disparu. C'était l'époque où il n'était pas nécessaire de fermer sa porte durant la journée, la clef pouvait rester sur l'imposte à la vue de tous.

Annexe-4 : Les fouilles de 1969 au quartier de la poste. Récit de J Busa

Lorsqu'en 1968 la municipalité de Sauzet, dirigée alors par M. André Mazet, décida les travaux pour la construction de la nouvelle poste, elle était loin de se douter qu'elle allait permettre la mise à jour de témoignages du passé gallo-romain de notre village. Bien sûr, çà et là, au début du XX^e siècle, on avait découvert, en périphérie du village, dans la campagne, des traces gallo-romaines notamment au quartier de Fontjulianne ; les agriculteurs, lors des labours, mettaient à jour des débris de tuiles plates caractéristiques ... Mais dans le cœur du village tout restait à découvrir.

Lorsqu'en septembre 1968, la pelle mécanique de l'entreprise de M. Vaugelas, lors des travaux de terrassement des fondations de la future poste, rencontra des tombes contenant du mobilier funéraire, tout un pan du passé manquant de Sauzet sortit de l'oubli.

Une équipe locale de jeunes eut 48 heures pour sauver des terrassiers le matériel archéologique, avant la reprise des travaux. Suite à ces découvertes, Sauzet accueillit en mairie, le 1er décembre 1968, les préhistoriens de la Drôme pour une réunion archéologique informelle durant laquelle fut présentée un bilan des fouilles et découvertes au niveau départemental.

Au cours de cette réunion, une estimation de 400 à 500 tombes pouvant exister au quartier « le Serre » a été avancée, sans que cela ait pu être vérifié. Durant l'année 1969, le MASC de Montélimar dirigé par M. Lambert fit plusieurs sorties archéologiques pour épauler les équipes en place. M. Jacques Besson, alors percepteur à Sauzet, passionné d'archéologie, demanda et obtint l'ouverture de sondages archéologiques qui commencèrent le 18 avril 1969 et permirent par des tranchées parallèles la découverte de nouvelles sépultures.

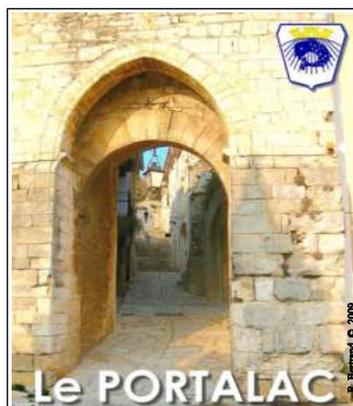
Plus au nord, sur une parcelle où, selon les dires du propriétaire M. Pierrat, à chaque labour, la charrue heurtait un « rocher » des fouilles de sauvegarde réunissant une vingtaine d'adhérents de la MJC de Sauzet encadrés par M. Lambert, mirent à jour les soubassements d'une **villa gallo-romaine**.

Le matériel découvert est important : tuiles brisées, tessons de sigillé, fragments de poteries, de mosaïques, nombreuses coquilles d'huîtres,.. Les métrages effectués semblent indiquer une zone de construction de 80 m x 20 m.

Ces fouilles se déroulèrent par étapes, surtout durant les week-end des beaux jours, jusqu'en 1974, date à laquelle M. Serret fit construire une villa pour sa retraite à l'emplacement de cette villa gallo-romaine.

Dans la même collection :
Le vieux village de Sauzet : visite guidée
(cahier N°3)

"Août 44 à Sauzet" pendant la
bataille de Montélimar
(cahier N°4 et DVD)



Le cahier réalisé en 2007 est la mise en forme d'un travail de recherche effectué en 2003 par plusieurs membres de l'association « Le Portalac ».

Le texte a été rédigé par **Jeanne Touchet**, **Françoise Pozzobon** et **Nicole Calmet**.
Les photographies sont de **René Touchet**.
Composition (3^e édition 2012) de **Roger Bertrand**

Nous remercions particulièrement **Arthur Jacquier**, **Marie-Louise Reboul** et **Madeleine Fournet** pour leurs témoignages ainsi que la bibliothèque de Sauzet pour l'annexe sur **Marius Sestier**.

Toute reproduction, diffusion, modification même partielle et sous quelque forme que ce soit est interdite sauf accord préalable écrit du Portalac.